

Recherche collaborative, entre pratique et recherche pédagogiques

Sarah Perrier

Doctorante au CIRNEF, ED556 (Université Rouen Normandie)

Responsable « innovation, recherche et développement » au FIM CCI Formation Normandie (Manche, 50)

sarah.perrier@normandie.cci.fr

06 67 88 65 28

Format : Co-lab, atelier contributif et d'expérimentation

Axe choisi : les modes « d'agir ensemble »

Résumé

Cet atelier collaboratif propose à des enseignants de l'enseignement supérieur de s'impliquer dans une recherche-action collaborative sur les pratiques pédagogiques innovantes. Ce dispositif s'inscrit dans une double logique : pour le chercheur, il s'agit de tester le protocole collaboratif et d'éprouver la méthodologie envisagée dans le cadre d'un doctorat. Pour l'enseignant, il s'agit à la fois de collaborer à une recherche, mais également d'entrer dans une démarche de développement professionnel et réflexif autour de l'objet de recherche.

Le protocole collaboratif est établi sur la base d'une double approche : d'abord, une recherche documentaire et bibliographique sur la recherche collaborative, ensuite, une observation participante de terrain. Ainsi, la préparation du protocole se déroule en plusieurs étapes, contrôlées par un comité d'éthique et de qualité : rédaction du contrat collaboratif, réception du protocole par les collaborateurs, réception de la question de départ de la recherche, mise en place des outils collaboratifs.

C'est la méthode du *Living Lab* qui permet d'organiser et d'animer cet atelier, qui est l'une des étapes de la revue de la littérature sur l'objet de recherche. L'atelier est donc découpé en plusieurs phases : un brise-glace pour créer un climat relationnel de confiance entre les collaborateurs, une phase individuelle pour valoriser chacun, une mutualisation collective

pour synthétiser les résultats et une évaluation à chaud de l'atelier pour entamer la démarche d'amélioration continue du protocole.

L'une des hypothèses de cette recherche est la suivante : la recherche-action collaborative permet de créer des ponts entre le monde de la recherche scientifique et celui des pratiques pédagogiques dans l'enseignement supérieur. Ces ponts peuvent être analysés et caractérisés grâce à l'observation participante menée dans le cadre de cet atelier collaboratif.

Abstract

This collaborative workshop targets Higher Education teachers and enables them to get involved in a collaborative action-research about innovation in education. There is a double objective : trying on the collaborative protocol of the research scientist and experiencing the doctorate methodology. The teacher can at the same time take part in the research and begin a professional and reflective transformation about the research object.

The collaborative protocol is based on two approaches : first, a literary research about collaborative research, then a participant observation of the field. The protocol planning requires different steps, checked by an ethical committee : collaborative agreement writing, protocol welcoming by the contributors, first issue welcoming, collaborative tools establishment.

The Living Lab methodology enables the workshop organization and animation, which is about literature review on the research subject. The workshop includes many steps : an icebreaker to create a trust feeling and good relationships, an individual period to enhance each teacher, a pooling to sum up the results and an immediate assessment of the workshop to begin the continuous improvement of the research protocol.

The hypothesis is : the collaborative action-research generates some bridges between the academic and scientific world and the teaching practices in Higher Education. These links are made thanks to the participant observation during the collaborative workshop.

Mots-clés

Recherche collaborative, recherche-action, AE dans le champ de la pratique d'enseignement, apprentissage par la recherche, co-construction

1. Un pont entre la recherche et les pratiques pédagogiques

L'atelier que nous proposons prend place dans le cadre d'un doctorat en Sciences de l'éducation et de la formation, dont l'un des objectifs est de créer du lien entre la recherche scientifique et les pratiques pédagogiques, en se basant sur le constat d'un éloignement entre ces deux univers (Desgagné & Bednarz, 2005, p. 247). Notre thèse porte sur les pratiques pédagogiques innovantes dans l'enseignement supérieur et est conduite en suivant les principes de la recherche-action collaborative. Dans ce contexte, nous nous intéressons à l'usager direct de notre objet et de notre méthodologie de recherche, à savoir l'enseignant.

L'expérimentation que nous proposons de mettre en œuvre lors du congrès AIPU2022 consiste en un atelier collaboratif avec des formateurs de l'enseignement supérieur. Cette méthodologie leur permet de collaborer activement à la recherche, en prenant part à toutes les étapes, et pas seulement d'être étudiés par le chercheur (Storup et al., 2012).

La démarche de recherche collaborative est multiple, avec de nombreuses définitions et modalités. Les chercheurs ignorants (2015, p. 32) utilisent la formulation suivante : « une nébuleuse de plusieurs approches ». Cela génère une liberté d'action, mais également de l'incertitude dans la mise en œuvre : nous pouvons la prévenir grâce à l'établissement d'un protocole de recherche.

Dans la recherche-action collaborative, l'une des dimensions centrales porte sur les relations humaines et les valeurs à porter comme l'éthique, l'ouverture d'esprit, la reconnaissance de chacun, l'agilité face aux incertitudes qu'entraîne ce relationnel et le travail collaboratif (Les chercheurs ignorants, 2015). Au-delà des résultats produits, c'est le « chemin suivi » (ibid, p. 277) et le processus de production qui doivent être décrits et analysés. Dans ces perspectives, nous souhaitons placer notre travail dans la recherche ouverte et reproductible, et ainsi, utiliser un protocole collaboratif proposant une méthode concrète à chaque étape de la recherche.

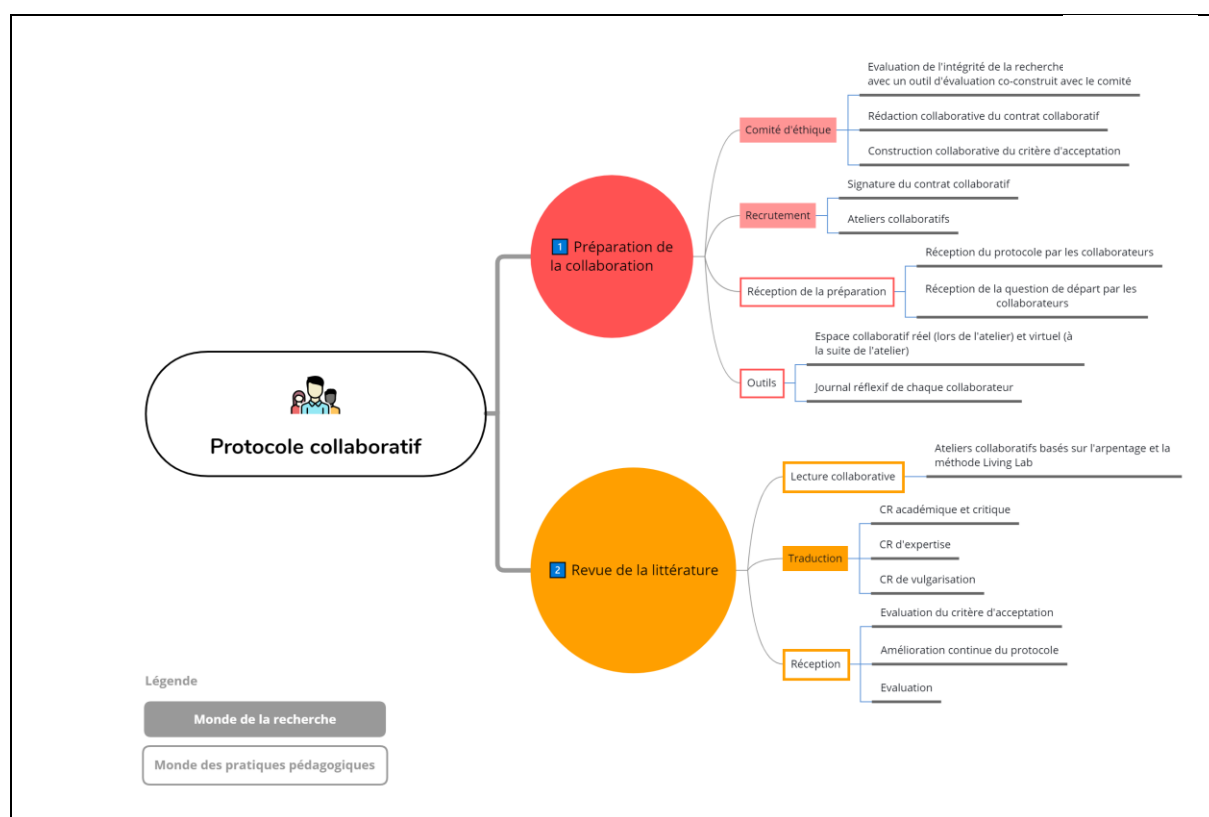
2. Un protocole collaboratif à interroger

La littérature existante relève donc un flou définitoire, et porte principalement sur des considérations épistémologiques, voire méthodologiques dans une mesure générale et critique, avec une méthode qui n'est pas généralisable (Les chercheurs ignorants, 2015, p. 278). Au moment de concrétiser en un protocole de recherche les différentes activités à mettre en œuvre pour mener à bien sa recherche collaborative, le chercheur se heurte à une

difficulté pragmatique, puisque cet « agir ensemble » n'est pas explicité. Ces modes d'« agir ensemble » doivent être interrogés pour construire une méthode de recherche collaborative éprouvée et reproductible.

Ce protocole établi en début de recherche prend place dans une démarche d'amélioration continue : chaque étape du protocole est une opportunité pour le remettre en question afin d'aller dans un double sens, celui de la recherche et celui des enseignants qui collaborent à la recherche que nous nommons « collaborateurs » dans la suite du texte. C'est dans ce contexte que nous proposons un atelier collaboratif lors de ce colloque, afin d'expérimenter l'une des phases de ce protocole avec des enseignants de l'enseignement supérieur : celle de la revue de la littérature collective.

Figure 1. Schématisation du protocole collaboratif



En premier lieu, la question de l'intégrité scientifique doit être mise en perspective à chaque étape de la collaboration (Desgagné et Bednarz, 2005) : c'est ce qui motive la création d'un comité d'éthique et de qualité qui co-construit les documents cadres de la collaboration et l'évalue.

Dans la recherche-action collaborative, l'une des dimensions centrales porte sur les allers-retours entre les deux mondes qui se rencontrent. Ces itérations entre l'univers de la recherche et l'univers de la pratique permettent « l'élaboration progressive d'une connaissance

objectivée » (Les chercheurs ignorants, 2015, p. 109), également appelée « savoirs transactionnels et composites » (Les chercheurs ignorants, 2015, p. 52) ou encore « connaissance actionnable » (Les chercheurs ignorants, 2015, p. 200). Cela permet à chacun (chercheur et collaborateurs) de s'appropriier la recherche : c'est la raison pour laquelle chaque étape du protocole est réceptionnée par les collaborateurs, afin de les éclairer sur la recherche et de réceptionner leurs questionnements, leurs *feedbacks* ou encore leur validation. Après la préparation, plusieurs phases se succèdent pour concrétiser la revue de la littérature. La première est une INformation aux enseignants qui collaborent, sur les avancées de la recherche mais également sur la méthodologie.

3. La méthode *Living Lab* pour animer l'atelier

Afin de mettre en œuvre ces itérations et de mobiliser les éléments de la revue de la littérature de manière collaborative, l'atelier se déroule selon la méthode *Living Lab*, telle qu'elle est définie et décrite par Schuurman et Herregodts (2018) avec : une implication des différents acteurs et une participation ouverte et active pour pouvoir tester et expérimenter avec eux. Si les généralités sur le *Living Lab* sont communes pour de nombreux chercheurs (Janin, Pecqueur, Besson, Voilmy Debos...), la méthode concrète de mise en application, tout comme pour la recherche-action collaborative, reste floue. Nous avons mené plusieurs observations participantes d'ateliers utilisant la méthode *Living Lab*, notamment dans des tiers-lieux comme le Dôme à Caen, pour proposer un déroulé efficace. Ces méthodes d'enquête ont été mises en œuvre entre 2018 et 2021 avec différents points de vue : celui d'un participant, celui d'un animateur, celui d'un organisateur et celui d'un chercheur en observation. Cette enquête exploratoire a permis de mener une étude comparative et de réfléchir à un déroulé concret, en nous basant également sur le procédé de l'arpentage.

1. D'abord, un brise-glace permet de créer une relation entre les collaborateurs et un « climat de confiance » (Les chercheurs ignorants, 2015, p. 164). C'est un élément commun à la méthode *Living Lab* et à la recherche-action collaborative, base du relationnel nécessaire à cette démarche.

Ce brise-glace invite les collaborateurs à créer une file en fonction de plusieurs critères, par exemple l'ordre alphabétique de leurs prénoms, la distance kilométrique effectuée pour venir au Congrès... Cela oblige les collaborateurs à échanger, discuter, mais aussi prendre une place au sein du groupe.

2. Ensuite, une phase individuelle, par exemple la lecture et la prise de notes synthétique sur un chapitre d'ouvrage, permet à chacun d'exprimer son identité, ses compétences, mais également d'acquérir une reconnaissance spécifique permettant de créer de l'engagement (Les chercheurs ignorants, 2015, p. 279). Sur la base d'un modèle de fiche de lecture, chacun lit, annote et crée la fiche de lecture d'un chapitre ou d'une partie de chapitre d'un ouvrage sur l'innovation pédagogique.

Chacun des collaborateurs acquiert donc une connaissance spécifique sur le sujet, faisant de lui un expert reconnu. Cette valorisation permet de conserver un engagement fort et le sens de la responsabilité partagés dans une recherche collaborative.

3. La mise en commun des éléments dans la phase de restitution génère la construction d'un objet de recherche partagé. Cette phase peut être ludifiée, en proposant par exemple aux participants de retrouver l'ordre dans lequel les éléments étaient agencés dans le livre initial, afin de dégager le sens général de leur lecture collaborative.

Chacun prend connaissance de la lecture de l'autre, et s'oblige à réfléchir sur les différents liens entre les lectures effectuées. Cette partie de l'atelier s'effectue sur un espace physique comme un tableau sur lequel des éléments peuvent être tracés (flèches, mots...).

Cette étape est la partie la plus visible de la collaboration avec la mutualisation, dans une démarche d'échanges et de co-construction des savoirs (Les chercheurs ignorants, 2015).

4. Enfin, une évaluation à chaud est proposée, puisque l'un des objectifs de l'atelier est d'interroger la modalité d'« agir ensemble » proposée. Nous utilisons la technique du débat mouvant. L'animateur propose plusieurs phrases affirmatives liées à l'atelier (par exemple « j'ai appris sur l'innovation pédagogique »), et les participants doivent se déplacer dans des zones représentant une opinion « favorable », « défavorable » ou « neutre ». Un débat est lancé en fonction de la diversité des placements des participants.

Une seconde phase de réponse est proposée ultérieurement, incluant le compte-rendu du chercheur destiné aux participants, mais également une évaluation à froid de l'atelier, sous forme d'un questionnaire en ligne. Cela permet à la fois d'affiner la réflexion initiée par les enseignants, et ainsi leur éventuel engagement dans la suite de la collaboration, mais également de poursuivre la démarche d'amélioration continue du protocole.

Après chaque collaboration, une phase de formalisation permet au chercheur de traduire les éléments mobilisés. Cette traduction se fait sous la forme de plusieurs comptes-rendus :

- un premier à destination du monde académique, soit sous forme d'un article, ou d'un chapitre de thèse par exemple : cette validation par les pairs du chercheur permet de valoriser la recherche,
- un second à destination des enseignants qui ont collaboré à la revue de la littérature : cette phase de communication permet aux collaborateurs de réceptionner ces éléments (Les chercheurs ignorants, 2015, p. 62) et d'y apporter une éventuelle réponse. Cela permet d'appliquer ou non le critère d'acceptation interne à la recherche : ce critère mesure le degré de concordance entre le sens que le chercheur attribue aux résultats et la validité perçue par les enseignants qui ont collaboré,
- un dernier à vocation de médiation scientifique, que ce soit pour le grand public éventuellement, ou pour de nouveaux enseignants qui collaboreraient dans un temps ultérieur à la recherche.

4. Une collaboration qui génère une transformation ?

L'une des hypothèses de ce travail est que cette collaboration dans la recherche-action favorise le développement professionnel des enseignants (Les chercheurs ignorants, 2015, p. 260) et une transformation des représentations sociales (ibid, p. 165) : "soumise à l'analyse, l'action modifierait les représentations de chacun dans l'action et pour l'action à venir". La recherche-action collaborative possède elle-même « un potentiel innovateur fort » (Les chercheurs ignorants, 2015, p. 106) : utiliser une innovation pour faire de l'innovation. L'objet de la recherche et sa forme concordent.

En participant activement à cette étape collaborative de revue de la littérature, l'enseignant s'approprie le cadre théorique (Les chercheurs ignorants, 2015, p. 69) et crée un lien avec la recherche grâce à davantage de compréhension et de connaissances sur ses enjeux et certaines de ses méthodes. Il développe également ses compétences interpersonnelles, son esprit de synthèse, ses connaissances sur l'objet de la recherche (ici l'innovation pédagogique) mais également une réflexivité sur ses pratiques. Avec un élargissement de sa vision sur l'objet et les pratiques, l'enseignant qui collabore à la recherche entre dans une « perspective émancipatoire » (Desgagné et al. 2005, p. 248). Ce développement professionnel permet

d'entrer dans une démarche gagnant-gagnant, avec la double approche spécifique à la recherche-action. De la même manière que le chercheur a une certaine liberté dans sa démarche méthodologique, l'enseignant qui collabore acquiert une certaine liberté pédagogique.

Conclusion

Cet atelier permet de remplir plusieurs objectifs : évaluer les liens qu'il est possible de créer entre les mondes académique et pratique, améliorer le protocole collaboratif proposé dans le cadre d'une recherche-action sur l'innovation pédagogique et générer de la réflexivité chez chacun sur cet « agir ensemble » dans les sciences de l'éducation et de la formation.

L'observation participante de cet atelier permet au chercheur de caractériser ces liens, de mieux le comprendre pour pouvoir les mobiliser dans la suite de la recherche-action collaborative.

Les résultats de cet atelier et l'observation participante mise en œuvre par le chercheur pourront être communiqués et diffusés, afin de perpétuer la démarche de science ouverte.

Références bibliographiques

Cros, F. (1997). L'innovation en éducation et en formation. *Revue française de pédagogie*, 118(1), 127-156.

Desgagné, S., & Bednarz, N. (2005). Médiation entre recherche et pratique en éducation : Faire de la recherche « avec » plutôt que « sur » les praticiens. *Revue des sciences de l'éducation*, 31(2), 245-258. <https://doi.org/10.7202/012754ar>

Les chercheurs ignorants. (2015). *Les recherches-actions collaboratives, une révolution de la connaissance* (Presses de l'EHESP). <https://www.cairn.info/les-recherches-actions-collaboratives--9782810903771.htm>

Schuurman, D. & Herregodts, A. (2018). Chapitre 14. *Living Labs* européens : origines, méthodes et outils. Dans : Hervé Michel éd., *L'avenir des Silver Tech: Conception, usage, évaluation* (pp. 267-294). Rennes, France: Presses de l'EHESP. <https://doi.org/10.3917/ehesp.miche.2018.01.0267>

Storup, B., Millot, G., & Neubauer, C. (2012). *La recherche participative comme mode de production de savoirs : Un état des lieux des pratiques en France* (p. 94). Fondation Sciences Citoyennes. https://www.open-sciences-participatives.org/uploads/img/resources/5b194c8f780b3_FSC-recherche_participative-FdF-web.pdf